

La N.E.P. avait apporté une certaine amélioration, mais la production restait stagnante, faute de stimulants économiques et politiques. Le problème de la production marchande pesait lourd, du point de vue de la survie du régime, elle dépendait des campagnes d'achat gouvernementales chez les paysans, et ce fut vite la préoccupation centrale du pouvoir, la menace de ne plus pouvoir nourrir le pays servant de toile de fond. Les ciseaux (rupture entre les prix industriels et les prix agricoles). etc. amenèrent une dislocation de la vie économique, les paysans stockèrent, et en 28 une grave crise des collectes survint. L'ombre du *double pouvoir* se précisait, les effets de la N.E.P. se combinaient avec la faiblesse de l'appareil industriel et commercial du pays, d'où la pénurie de produits de consommation, et les appareils bureaucratés tombaient sous l'influence des nepmen.

Dès 27, au XV^e congrès, il parut évident que Staline ne croyait plus à la N.E.P. : le mot d'ordre réapparut d'offensive contre le koulak, qui en temps de pénurie redevenait l'ennemi de classe, à la fin du congrès on lança brutalement le mot d'ordre de *collectivisation*.

La campagne des collectes, devant l'ampleur de la crise, devint un *front*, avec les mesures d'exception et la mobilisation nécessaires. Elle se fit sous couvert de guerre anti-koulak, et pour s'assurer l'appui de la paysannerie pauvre, on instaura un climat de guerre civile, quiconque refusait de plier se voyait accusé de complicité avec les koulaks. Or les *serednjak* détenaient le blé, et les cadres du parti le prirent où il se trouvait, en employant tous les moyens pour briser toute résistance ; l'accumulation des actes arbitraires fit que *la bednota elle-même passa à l'ennemi*, et les paysans ne se contentèrent plus de stocker, ils réduisirent les emblavures, compromettant la prochaine récolte. Staline dédouannait le Parti en proclamant sa ligne politique juste, et dénonçant les exactions des exécutants... La N.E.P. était morte, et la situation catastrophique, et Staline finit par partir en guerre contre « la mauvaise volonté du moujik », prit de nouvelles mesures qui ne firent que provoquer de violentes réactions, et la paysannerie *dans son ensemble* tourna le dos au régime. La crise céréalière qui allait s'aggravant força le gouvernement pris dans l'engrenage à aller bien plus loin qu'il n'aurait voulu.

On s'appuya sur le fait que la paysannerie « balance », qu'elle n'est pas sûre, que donc il faut s'en méfier. On réaffirma les objectifs de l'alliance : renforcer la position de la classe ouvrière, lui assurer le rôle dirigeant, liquider la société de classe : mais on ne tint plus compte le moins du monde du partenaire considéré comme la *dernière classe capitaliste*. Staline, disant Koulak, pensait moujik, sans voir que si la paysannerie avait été amenée à faire bloc contre lui, le principal responsable de cet état de fait était l'appareil érigé par lui. Deux grands remèdes furent alors proposés : la collectivisation et l'industrialisation à un rythme accéléré. C'était là reprendre des thèses avancées depuis longtemps par l'opposition de gauche.

Il semble que la Gauche ait su estimer la paysannerie avec plus de réalisme. Ainsi sur le problème de l'alliance, Trotski explique que son désaccord avec Lénine, en 1905, ne portait pas sur le principe, mais sur le mécanisme : à la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, il opposait la dictature